

Bonne
called
th and
stood,

tells a
ife and
reet so
n tran-
e vast-
hology
made
th and
s. *Le*
greater
to him
n road

A genoux ! c'est le Viatique,
C'est le dictame des souffrants,
Le pain de l'au-delà mystique,
Le divin chrême des mourants.

L'or pâle et la pourpre amortie
Du crépuscule occidental
Au-dessus de la sainte hostie
Forment comme un dais triomphal.

C'est Lui : cette pompe céleste
Proclame sa divinité,
Et ce tant naïf culte agreste
Nous dit sa pauvre humanité.

Quelques paysans en prière
Suivent, leur rosaire à la main ;
Les clous des souliers de misère
Sonnent aux cailloux du chemin.

Oh ! bienheureux ce pauvre monde
Qui devine, et croit sans les voir,
Les choses qu'une ombre profonde
Cache aux maîtres du haut savoir.

Du beffroi la grave harmonie
S'éteint, triste comme un adieu.
Ange gardien de l'agonie,
Soutiens les pas du porte-Dieu !

We might fairly expect a good poem like *Le Viatique* from a French-Canadian, as we should from a Breton. And, of course, we expect every good poet to re-awaken the spirit of his native folklore, and to celebrate the delights of his native seasons. But there is another kind of poetry which we are always expecting and so very rarely getting from any quarter ; a kind which so seldom